

**CERVEPAS/CREW EA 4399 – SORBONNE NOUVELLE - PARIS III
EMMA EA741 – PAUL VALÉRY - MONTPELLIER III**

***Les représentations du capitalisme et les mondes anglophones :
Entre paradigme et fiction ?***

Jacques-Henri.Coste@univ-paris3.fr
Vincent.Dussol@univ-montpellier3.fr

Journée d'étude 1 : « **Les paradigmes du modèle du capitalisme américain : des savoirs entre théorie et fiction ?** »

- 28 mars 2014 (organisation CERVEPAS/CREW EA 4399 - Paris 3)

Journée d'étude 2 : « **Fictions du capitalisme américain et savoirs narratifs : illustration, construction, contestation du modèle ?** »

- 20 juin 2014 (organisation EMMA EA 741, Montpellier 3)

Colloque international : « **Les représentations du capitalisme et les mondes anglophones : entre paradigme et fiction ?** »

- Printemps 2015 (organisation CERVEPAS/CREW EA 4399, Paris 3 ; date à préciser)

CERVEPAS : <http://cervepas.univ-paris3.fr> – **CREW** : <http://www.univ-paris3.fr/crew>

EMMA : <http://pays-anglophones.upv.univ-montp3.fr/>

*Les représentations du capitalisme et les mondes anglophones :
Entre paradigme et fiction ?*

Jacques-Henri.Coste@univ-paris3.fr
Vincent.Dussol@univ-montpellier3.fr

- 28 mars 2014 (organisation CERVEPAS/CREW EA 4399, Paris 3)

Journée d'étude 1 : « **Les paradigmes du modèle du capitalisme américain : des savoirs entre théorie et fiction ?** »

- 20 juin 2014 (organisation EMMA EA 741, Montpellier 3) :

Journée d'étude 2 : « **Fictions du capitalisme américain et savoirs narratifs : illustration, construction, contestation du modèle ?** »

- Printemps 2015 (organisation CERVEPAS/CREW EA 4399, Paris 3 ; date à préciser) :

Colloque international : « **Les représentations du capitalisme et les mondes anglophones : entre paradigme et fiction ?** »

Dans le cadre de son programme de recherche sur la dynamique économique, le capitalisme anglo-saxon et les mondes anglophones, le CERVEPAS/CREW EA 4399 de l'Université Sorbonne nouvelle – Paris 3 organisera, en collaboration avec des chercheurs de l'équipe EMMA de l'Université Montpellier III, deux journées d'étude, les 28/03/2014 à Paris et les 20/06/2014 à Montpellier suivies d'un colloque international prévu en Sorbonne (printemps 2015).

La thématique d'ensemble retenue porte sur les représentations du capitalisme au sein du monde anglophone, qu'elles s'incarnent en paradigmes théoriques et/ou en fictions narratives s'agréant à ou bien contestant un modèle de capitalisme néolibéral qui se veut exemple universel.

Le projet est d'analyser dans la durée la pluralité des paradigmes économiques et des modes de représentation littéraire du capitalisme puis de s'interroger sur leurs fonctions cognitives, heuristiques, performatives, fictionnalisantes et critiques dans la construction et la transformation d'un premier modèle de capitalisme anglo-saxon et son éventuelle extension à l'anglosphère. La force et la légitimité des représentations qui construisent et reflètent le modèle n'en ont-elles pas conditionné l'existence même et sa vivacité théorique, discursive, symbolique, affective ? Donnent-elles accès à des savoirs antithétiques, communs, ou complémentaires ? Peut-on comprendre la fonction de ce rapport paradigmatique entre théories et fictions et constituer autour de la notion de représentation un objet de recherche commun, par exemple, à l'économie et à la littérature, à l'économie politique et aux arts et développer ainsi une analyse croisée de la notion de modèle de capitalisme et des représentations qui le constituent ? Cet objet d'étude « limitrophe » peut-il dépasser les objections de scientificité (ou inversement de clôture) et se prêter à un dialogue ?

Cette réflexion pluridisciplinaire sur la relation croisée mais asymétrique entre paradigmes économiques et fictions littéraires américaines, entre savoirs scientifiques et savoirs narratifs, vérité théorique et vraisemblance discursive, vise à mieux comprendre l'importance stratégique des jeux de langage et des médiations symboliques dans la construction et la transformation du modèle de capitalisme de marché. Les processus de textualisation et de figuration, laudative ou critique, de l'activité économique revêtent en effet une importance stratégique pour tout régime socio-économique qui cherche à accroître sa performance et le rayonnement de son modèle.

Il s'agira d'une part d'approfondir l'analyse de la dynamique économique anglo-saxonne abordée par le CERVEPAS au cours de ses projets de recherche antérieurs et d'examiner la constitution, l'incarnation et l'extension d'un modèle de capitalisme à partir de l'exemple américain ; par ailleurs, cette mise en relation des discours économiques et des figurations littéraires, leurs « traductions » et transactions réciproques, s'inscriront dans l'exploration de lieux et d'espaces intermédiaires au carrefour de savoirs discursifs, d'objets narratifs et artistiques menée au sein d'EMMA.

Journée d'étude 1 : « Paradigmes et modèle de capitalisme américains : des savoirs entre théorie et fiction ? »

- Vendredi 28 mars 2014 (CERVEPAS/CREW EA 4399 - Sorbonne Nouvelle – Paris III, Centre Censier, Salle Las Vergnas, 13 rue de Santeuil, 75005 Paris) :

La première journée d'étude permettra de mener une analyse épistémique des concepts théoriques et des paradigmes dominants issus de l'aire culturelle américaine afin de repérer les variables économiques, institutionnelles, culturelles et discursives qui décrivent, expliquent et construisent un régime capitaliste d'accumulation singulier. Il définit des rapports sociaux et des principes économiques tels que la création de valeur, la propriété privée des moyens de production, la coordination de l'activité économique par le mécanisme du marché et le respect des droits de propriété mais aussi des modalités expressives qui s'incarnent dans des formes contextualisées, illustratives et/ou littéraires.

Les deux modes d'émergence des paradigmes (diffusion des théories et représentation des phénomènes), leurs transcriptions en un modèle composite (théorie/fiction) seront ainsi considérés à travers le regard d'économistes et de spécialistes de civilisation économique et de littérature. Les approches ciblées mais croisées des spécialistes de ces disciplines seront ponctuées par une table ronde de synthèse permettant d'examiner les ponts mais aussi les apories entre les modèles de représentation proposés.

Pour cette première journée, la structuration d'une approche transdisciplinaire dite de « civilisation économique des mondes anglophones » se fera en lien avec les discours théoriques de l'économie, ses représentations plus doctrinales mais aussi la recherche de nouveaux objets en littérature. Il s'agit de repérer des corpus théoriques pertinents empruntés aux deux champs et d'approfondir la notion complexe de dynamique du capitalisme et de l'examiner dans le cadre du modèle économique américain.

Un premier cadre conceptuel pourrait être emprunté à l'école de la régulation (Boyer, Aglietta, Orléan, Amable), à l'approche dite des « variétés de capitalisme » (Soskice, Hall), à une approche institutionnaliste (North,), à l'institutionnalisme discursif (Schmidt) ainsi qu'à une conception constructiviste de l'acteur et de l'agir ou *agency* (Giddens).

Comprendre l'émergence et les évolutions du capitalisme financier désormais en grande partie désencastré de la société américaine qui l'a vu naître et expliquer l'abandon progressif d'un capitalisme managérial de type fordiste, permettra de saisir les transformations des paradigmes et leur impact dans la durée.

Dans une certaine mesure, ne seraient-ce pas un excès d'abstraction, une forme de nominalisme débridé et une déliaison contextuelle revendiquée qui auraient précipité le système économique dans une fuite éperdue vers un signifiant pur ? Le paradigme de l'efficacité des marchés financiers révélerait sa dimension éminemment abstraite, virtuelle mais aussi discursive. Un nouveau « capitalisme fictif », dans sa tentative de transformer le réel en réalité, viendrait buter sur les apories d'une « économie réelle », réactivant ainsi une demande politique de socialité qui s'exprimerait peut-être aussi sous la forme de contre-discours littéraires. Telles sont les pistes de réflexion qui pourront être empruntées.

Les propositions de communication seront à envoyer à jacques-henri.coste@univ-paris3.fr et à vincent.dussol@univ-montp3.fr avant le 10 février 2014.

Journée d'étude 2 : « Fictions du capitalisme américain et savoirs narratifs : illustration, construction, contestation du modèle ? »

- **Vendredi 20 juin, EMMA EA 741 – Université Paul Valéry, Montpellier 3, Site Saint-Charles**

Deuxième volet d'un triptyque dédié aux représentations du capitalisme et à la construction de son modèle, une journée d'étude consacrée à ses représentations littéraires aux Etats-Unis est organisée à Montpellier le vendredi 20 juin 2014 pour tenter de repérer les possibles figurations des paradigmes de l'économie dans la littérature et ébaucher un lien réflexif interdisciplinaire.

À proprement parler, économie et fiction ne peuvent se rencontrer qu'à la marge. Rares sont les analyses d'écrivains d'économistes menées sous l'angle littéraire. Quelques pages dans le chapitre sur Marx de *To the Finland Station* où Edmund Wilson parle du *Capital* comme satire et épopée, font exception. Et comme l'écrivait Pierre Macherey dans *Pour une théorie de la production littéraire*, « l'œuvre de l'écrivain ne s'énonce pas dans les termes d'un savoir ». Campée aux frontières des sciences humaines et des sciences exactes, l'économie vise à produire un savoir scientifique et se revendique comme science. C'est aussi un paradigme dominant à forte dimension discursive. La question de la possibilité même d'un dialogue entre les deux champs se pose.

Là où l'économiste analyse, prédit ou avertit, le romancier décrit mais surtout décrie, détourne, mime, satirise, caricature. Un fait reste : nombreux sont les romanciers qui ont voulu

renvoyer à l'économie une image de son fonctionnement. Dans le cas du capitalisme, la fiction a, au fil des époques, abondamment contribué à la remise en question de celui-ci, à travers la diversité de ses avatars. Pour résumer, on pourrait reprendre l'idée du poète Robert Duncan au début des années 1960, qui disait du capitalisme qu'il avait marqué la fin de l'enchantement du monde. La fiction et le capitalisme se retrouveraient donc dos à dos ou dans un rapport d'antagonisme.

Lorsqu'Edmund Wilson parlait d'épopée à propos du *Capital*, il pointait cependant une piste stimulante. Les romans américains qui traitent du capitalisme sont souvent volumineux, massifs. De *Moby-Dick* à *Against the Day* en passant par *The Octopus*, la trilogie *USA* ou encore *JR*, sans oublier, à l'autre extrême du spectre politique et idéologique, *Atlas Shrugged* – ils présentent pour la plupart des caractéristiques épiques. C'est après tout logique si l'on pense à la place centrale de l'économie dans le destin d'un pays comme l'Amérique. D'autre part, l'épopée a toujours entretenu l'ambition d'embrasser la totalité des savoirs : c'est sa fonction de fourre-tout, pour le meilleur et pour le pire. Il y aurait donc un mimétisme textuel tentant de rendre compte de la dimension monstrueuse du capitalisme. Certes, résister au capitalisme peut se traduire dans la concision du poème ou de la nouvelle ou/et par un silence critique aussi incisif que la flèche – c'est la paralysie volontaire de *Bartleby*, son immobilisme. Il semble en tout cas probable que l'immensité et la variété des représentations du capitalisme précitées témoignent d'une fascination ambiguë pour leur sujet. Une chose est sûre : les écrivains américains de fiction ont davantage intégré l'économie et ses paradigmes implicites dans leurs modélisations (intrigues, construction de personnages, etc.) que les économistes n'ont emprunté aux formes du roman. La curiosité n'a pas pu être réciproque, sauf exception.

Le rapport de la fiction à la science économique peut-il en effet être autre qu'illustratif et/ou compensatoire (la fiction pour panser les blessures d'un capitalisme sauvage ou récupérant et digérant toute forme de violence ou de contestation) ? Mais la ténuité même de ce rapport entre littérature et économie questionne et invite. Il permettra peut-être une relecture inédite de la fiction américaine au prisme du regard de l'économiste, lequel analyse l'évolution des formes de capitalismes et repère les modèles émergents. Cette approche offrirait une perspective innovante et très enrichissante car elle permettrait d'établir des correspondances, des résonances entre formes et modélisations. Est visée une mise en dialogue.

Seront examinées avec intérêt les propositions de communication en rapport avec des œuvres américaines qui cristallisent ou illustrent dans leurs formes et contenus un moment particulier de l'histoire du capitalisme et/ou un ou plusieurs de ses aspects tenus pour caractéristiques (modes de production, motivations et comportements des acteurs typiques du système, notions telles que dématérialisation, entrepreneuriat, exploitation ou flux etc.). Toutes les approches théoriques seront les bienvenues.

Les propositions de communication seront à envoyer à vincent.dussol@univ-montp3.fr et à jacques-henri.coste@univ-paris3.fr avant le 20 avril 2014.

Colloque international (2015) : Les représentations du capitalisme, entre paradigme et fiction ?

Ce double regard testé tout d'abord sur le domaine américain dans le cadre des deux journées d'études sera ensuite élargi à l'aire anglophone toute entière et débouchera sur un colloque international qui se tiendra en Sorbonne en 2015. L'appel à communication sera publié pendant l'été.

From Paradigms to Fiction: Representations of Capitalism in the English-Speaking World

First One-day Conference: Paris, 28 March 2014

As part of its research program on economic dynamics, Anglo-Saxon capitalism and the English-speaking world, CERVEPAS /CREW (EA 4399), Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3 and members of EMMA (EA 741), Université Paul Valéry, Montpellier III, are organizing a series of events:

- 1. “Paradigms of the American Model of Capitalism: from Theory to Fiction”: Paris, 28 March 2014 (organized by CERVEPAS, Sorbonne Nouvelle - Paris 3)
-
- 2. “Illustrating, Constructing, Challenging the Model: Fictions of American Capitalism and the Narratives of Economic Theory”: Montpellier, 20 June 2014 (organized by EMMA, Montpellier 3)
-
- 3. “From Paradigms to Fiction: Representations of Capitalism in the English-Speaking World”: Paris, early spring 2015 (an international symposium organized by CERVEPAS/CREW (EA 4399) Sorbonne Nouvelle)

The overall theme of the series is the representation of *Anglophone* capitalism – either in the form of theoretical paradigms or narrative fictions – embracing or challenging the model of neoliberal capitalism which purports to set universal standards.

Our aim is to jointly explore the diversity of economic paradigms governing capitalism and the literary representations of free enterprise across decades and to determine how, through their cognitive, heuristic, performative, fictionalizing and critical functions, these two manners of representation contributed to the construction of an initial model of Anglo-Saxon capitalism which later spread to the whole *Anglosphere*. For is it not true that the very existence of this model, its theoretical, discursive, symbolic and emotional force has depended on the power and legitimacy of the representations that have constructed and reflected it? The extent to which these various representations have diverged, converged or complemented one another is a first point worth looking into; whether or not the relation between theory and fiction is part of the paradigm is another. Such considerations shall be made in an attempt to tentatively outline a field of research common to economics and literature, to political economics and art. The research project starts with the assumption that an overlap could be legitimate in order to construct a hybrid object of research. It is hoped that the experience will bear out that this

imagined dialogue between literary persons and scholars of Anglo-American capitalism can indeed be fruitful and has some scientific validity.

Any socio-economic system seeking to enhance its performance and the influence of its model is aware of the irreplaceable part played by the textual and figural representation – either celebratory or critical – of economic activity. Ultimately, the ambition of this interdisciplinary, if slightly asymmetrical, approach, positing the cross-pollination of economic paradigms and American works of fiction, of science and narrative, of the truth of theory and the verisimilitude of novels, is to re-examine the strategic importance of linguistic and, more generally, symbolic mediations in the construction and transformation of the model of market capitalism.

For CERVEPAS, this series of events will be a follow-up to previous research projects on Anglo-Saxon economic dynamics as well as an opportunity to examine the constitution, the actualization and the extension of a model of capitalism based on the American example. In addition, the “plugging” of economic discourse into literary representation and vice-versa, the intercourse between the two fields, their reciprocal “translations” fall within the framework set up by EMMA for the exploration of “relational territories” at a crossroads between art, literature and theory.

First One-day Conference: “The Paradigms of the American Model of Capitalism: from Theory to Fiction?”

- Paris, Friday 28 March 2014 (organized by CERVEPAS/CREW EA 4399, Sorbonne Nouvelle - Paris 3, Centre Censier, Salle Las Vergnas, 13 rue de Santeuil, 75005 Paris):

This first event will be theory-oriented and aim at structuring an adequate interdisciplinary approach. It will primarily consist in surveying the concepts and paradigms that originated from, and can be considered specific to, the United States, in order to isolate the economic, institutional, cultural and discursive variables accounting for the existence of America’s unique regime of capitalist accumulation which has shaped not only social relations and economic principles – such as value creation, private ownership of the means of production, coordination of economic activity in a market economy or property rights – but also modalities of expression – linguistic ones (inclusive of, but not confined to, literature), visual ones or otherwise.

This inaugural meeting should also allow for literary objects – works of imagination *and* conceptual tools for the study of texts literary or otherwise – to be identified as likely to be of use for an investigation of the dynamics of American capitalism.

New paradigms emerge as a result of the joint effect of innovative representations of phenomena and the circulation of theories. Fresh concepts and fiction blend to generate new composite models. To what extent the model of American capitalism resulted from such a transcription is a question that economists, scholars analyzing the links between economies and civilizations and literary specialists will be expected to address.

On the side of economics, different theoretical avenues could provide the initial conceptual toolbox. Among them, the Paris School of Regulation (Boyer, Aglietta, Orlean, Amable), the “varieties of capitalism” approach (Soskice, Hall), the institutionalist one (North) – notably Schmidt’s “discursive institutionalism” – and Giddens’s social constructivism.

A fuller understanding of the emergence of finance capitalism, of the process through which it almost cut itself loose from its American roots, and of the gradual departure from a Fordist type of managerial capitalism will be the ideal gateway to grasping the whys and wherefores of the transformations of paradigms and of their long-running impact.

It does not seem unreasonable to imagine that the headlong flight of the whole economic system towards pure signifiers can be put down to an explosive trinity of excessive abstraction, unbridled nominalism and willful disconnect from context. For all its highly abstract and virtual qualities, the paradigm of market efficiency could then be said to have a concealed discursive dimension. *Ergo* the counter-discourses of literature (in the broadest sense of the term) could be regarded as the emanation of a political demand for more sociality, echoing the failure of fictitious capitalism to dismiss reality and ignore the *aporiae* of “the real economy.” These are possible paths of reflection.

The event will end with a panel gathering specialists from different fields for a preliminary assessment of the bridges and blind alleys of this experimental collaboration confronting models of representation of American capitalism.

Proposals for papers should be sent to jacques-henri.coste@univ-paris3.fr and to vincent.dussol@univ-montp3.fr by 10 February 2014.

One-day conference 2: “Illustrating, Constructing, Challenging the Model: Fictions of American Capitalism and the Narratives of Economic Theory”

- **Montpellier, Friday 20 June 2014 (organized by EMMA EA 741, Université Paul Valéry, Montpellier 3, Site Saint-Charles) :**

The second event in a triplet of conferences on the representations of capitalism and the construction of its model will be dedicated to (re-)reading the rich corpus of representations of capitalism in American fiction. Studying the ways in which American writers have dramatized economic paradigms will provide economists, scholars analyzing the links between economies and civilizations and specialists of literature, with a second opportunity to hone interdisciplinary tools.

Strictly speaking, the overlap between creative fiction and economics is minimal. References to or analysis of economists’ writings from a literary perspective are few and far between. Edmund Wilson’s, *To the Finland Station*, devotes a few pages to *Capital*, as satire and epic, in the chapter on Marx, but this is a rare exception. As Pierre Macherey once put it, “a writer’s work cannot be expressed in terms of knowledge.” But, sitting at the border between social sciences and hard sciences – both a strongly discursive dominant paradigm and a sobering body of verifiable knowledge – economics truly invites a dialogue between fields.

Still, are economics and literature really so far apart to exclude joint academic research? Whereas economists analyze, forecast or warn, American Literature scholars can claim little agency over reality or power of prediction. Their field – the study of representation – is twice removed from reality. And yet, many American novelists have held a mirror to the nation’s economic system, largely contributing to the constant critique of capitalism throughout its (rapid) transformation. Poet Robert Duncan’s pronouncement at the start of the 1960s that equated capitalism with the disenchantment of the world would make an apt summary of the essentially antagonistic relationship between capitalism and American novelists.

In discussing *Capital* as an epic, Edmund Wilson was moving in an interesting direction. The American novels that, directly or indirectly, have broached the topic of capitalism characteristically show epic features. While this may sound like a statement of the obvious given a), the well-established link between epics and the defining of a national identity, and b) the huge part America's economy and economists' thinking have played in shaping the country, a quick inventory of the works matching the above description still makes an impressive list, as it would have to include *Moby-Dick*, *The Octopus*, the *USA* trilogy, *JR* and *Against the Day*, as well as – at the other end of the political spectrum – *Atlas Shrugged*. All of them are rather bulky volumes, which testifies to the continuing ambition among epicists to bring “the whole” within the compass of their works. Since the printed word freed modern-day *aoidoi* of their memorial duties, might the persistence of this encyclopedic appetite/gluttony not have something in common with the dynamism/greed of capitalism?

It could be argued that American novelists have tried to imitate, emulate or outmatch the scope, awesomeness or monstrosity of capitalism in their representations of it. Of course, the novel is not the only literary genre that has served as a locus of resistance against capitalism: the conciseness of poems or short stories can strike their target with arrow-like accuracy. *Bartleby's* terseness and his ultimate silence provide ample evidence of this. Nevertheless, the various and extensive nature of the above-mentioned fictional representations of capitalism suggests a particular degree of fascination with the subject among American novelists.

Undeniably, their constructions of reality – their own type of modeling of it through plotting, characterization etc – have made more room for “things economic” and economic paradigms than those economists ever did for “things literary.” Curiosity does not *appear* to have been reciprocal. But could it have been any different? And how deep do novelists' connections with the field of economics actually run? Can creative works of fiction about capitalism say anything about the economic aspects of it? Or are they bound to remain either hustings for hostile or friendly campaigning or, alternatively, healing devices, meant to dress the wounds of exploitation or digest and reclaim all forms of protest? Asymmetrical as the relationship between the two fields may be, the prospect that this interdisciplinary dialogue could generate an original re-searching of American fiction and tease out – in canonical or less-known works – previously undetected traces of emerging or declining models of capitalism, seems rewarding enough to pursue it.

Consideration will be given to submissions on American novels which, in their form and/or content, crystallize or illustrate

- specific moments in the history of capitalism;
- characteristic features of its successive avatars;
- specific modes of production;
- motivations and behaviors considered typical;
- abstract notions such as dematerialization, entrepreneurship, exploitation, flows, etc.

All theoretical approaches are welcome.

Proposals for papers should be sent to vincent.dussol@univ-montp3.fr and to jacques-henri.coste@univ-paris3.fr by 20 April 2014.

The Project's Final Conference: “From Paradigms to Fiction: Representations of Capitalism in the English-speaking World”

Paris, early spring 2015 (an international symposium to be organized by Cervepas/CREW EA 4399, Sorbonne Nouvelle). The call for papers will be issued during the summer.